

# Les forces armées vietnamiennes aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles

Depuis la nuit des temps, tous les peuples ont eu une armée pour, selon les périodes, défendre la nation et l'intégrité territoriale, ou, à l'inverse, conquérir de nouveaux espaces. Il en a été naturellement de même pour le Viet Nam. Les pages du présent magazine étant destinées à une lecture de distraction, contentons-nous de survoler très brièvement les concept et organisation des forces armées de la dernière période de l'indépendance vietnamienne avant l'intrusion européenne, c'est-à-dire les 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles.

## LA PENSEE MILITAIRE

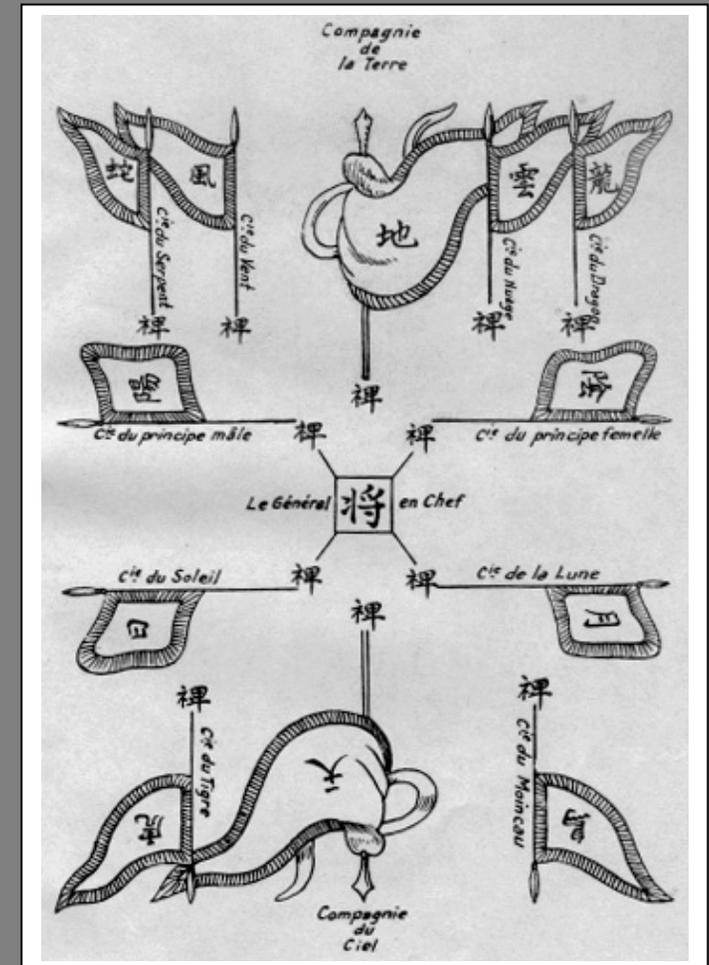
Outre les principes stratégiques de Sun Tzu connus dans l'Asie d'influence initialement chinoise (Vietnam, Mongolie, Corée, Japon), la pensée militaire vietnamienne était également imprégnée d'astrologie et de géomancie, et ce point est resté valable jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle. L'exemple le plus frappant est la disposition traditionnelle des troupes lors d'une bataille rangée, où 2 plans principaux étaient en usage. Le principal de ces 2 plans était celui du Thái Cực Hồn Nguyên (photo à droite), dans lequel le concept du yin et du yang était en application. Sur ce plan, le général en chef se tenait au centre de la configuration, la *Compagnie de la Terre* était en première ligne. Ce n'est qu'après cette disposition initiale que le talent des chefs militaires conjugué au sort des armes permettaient une fin heureuse – ou non – de la bataille. Ce plan était en usage quand il s'agissait de batailles rangées, cas moins fréquent pour les Vietnamiens que les escarmouches et autres combats de guerrilla (pratiquement tout au long de l'histoire vietnamienne), sans parler de la ruse (cas des batailles de Bạch Đằng voyant la défaite des Chinois envahisseurs).

## LA FORMATION MILITAIRE

Comme pour tout autre pays, le corps des officiers disposait d'une longue formation personnelle sur les aspects et la vie militaires, suivie d'un concours. Ces concours suivaient un règlement datant de 1723, amendé en 1730, qui en déterminait le déroulement. En fait, c'était un concours analogue à celui des mandarins civils, organisés tous les 3 ans régionalement. Un an après le concours régional, et sur un rythme triennal également, se déroulait un concours national d'où était issus les futurs dirigeants militaires de haut niveau.

Initialement, le grand concours triennal comportait des interrogations sur les Sept Livres Militaires classiques, complétées d'épreuve de lutte et de « rédactions » sur des sujets militaires. Les épreuves de lutte furent dès 1730 remplacées par des épreuves de maniement de l'arc, et de tir à l'arc et à l'arbalète. Pas de tir au mousquet (fusil), pourtant déjà en usage. Une fois la vie militaire commencée, des exercices supplémentaires annuels ainsi que les grandes manœuvres permettaient aux troupes de garder leur prédisposition au combat.

Dans un pays où l'esprit prime sur le glaive (les soldats étaient au bas de la hiérarchie sociale), cette formation semi-mandarinale et où la pensée est primordiale même dans la vie militaire donnait de bons officiers, dans le cadre des techniques et pensées de l'époque.



A côté de ces concours dont les diplômés recevaient le titre de *Tạ Sĩ* existaient également des écoles militaires, mais réservées aux fils d'officiers. Compte tenu des traditions locales, il y avait donc existence d'un certain « milieu familial militaire » de tradition, chose peu connue.

Dans l'ensemble, il y avait un portrait-type souhaité de l'officier vietnamien, similaire à celui existant en Chine. On estimait qu'un général se devait d'être sévère pour lui-même comme pour ses troupes, d'être systématiquement méfiant et impénétrable, et garder un calme absolu dans la victoire comme dans la défaite. En somme beaucoup de bons sens et de psychologie. L'un des derniers généraux de ce type fut Nguyễn Tri Phương, mort au combat en 1873, qui couchait par terre avec ses troupes, se nourrissait comme eux, et n'exigeait de ses troupes que ce qu'il exigeait de lui-même (1)

#### L'ORGANISATION DES TROUPES



Broderie pectorale sur la tunique d'un maréchal (« lân », licorne, soit mandarin de 1<sup>ère</sup> classe du 1<sup>er</sup> degré)

Un registre national permettait de connaître les effectifs mobilisables, sachant que les troupes étaient des soldats-cultivateurs. De ce fait, seule une partie des hommes était sous les drapeaux pendant un an (en général, un quart des mobilisables, mais parfois un tiers ou même un cinquième, selon les périodes, les besoins et les rois). Grosso modo, 4 sortes de troupes existaient : les *Vệ*, les *Cơ*, les éléphants militaires, et la marine.

Les *Vệ* composaient les troupes d'élite : c'était la garde impériale. Cette garde variait en taille (Alexandre de Rhodes a mentionné au 17<sup>e</sup> siècle une garde impériale de 50 000 hommes, nettement plus réduite au milieu du 19<sup>e</sup> siècle), et accueillait les soldats les plus braves, originaires du Nord jusqu'à la fin du 18<sup>e</sup> siècle, ensuite de l'Annam (Centre-Vietnam) Les *Cơ* formaient les troupes régulières classiques, de l'ordre de 50 000 hommes également, en temps de paix. Chaque soldat de ces 2 types de troupe était en théorie équipé au 18<sup>e</sup> siècle d'un mousquet, d'une lance, d'un arc, et d'un cimeterre. Les éléphants militaires, « troupe blindée » d'alors, pouvaient atteindre le nombre de 1000, chiffre normal car quand l'Empereur quittait la capitale au 19<sup>e</sup> siècle, le suivaient une garde de 10 000 hommes et de 300 éléphants. Chaque éléphant portait de 3 à 4 soldats incluant le cornac militaire. La marine, elle, était vraisemblablement composée de moins de 15 000 hommes, et de plusieurs centaines de galères de guerre (2). Dès le 19<sup>e</sup> siècle, cette marine disposa de plusieurs vaisseaux de guerre lourds, à l'européenne.

Le sommet de la hiérarchie était identique à celle de la Chine, surtout à partir de la fin du 18<sup>e</sup> siècle. Cinq maréchaux (les généralissimes) dirigeaient les 4 corps d'armée (correspondant aux quatre points cardinaux), le Maréchal du Centre commandant en chef, le Maréchal de l'avant-garde ou du nord, le Maréchal de l'arrière-garde ou du sud, celui de gauche ou de l'ouest, celui de droite ou de l'est. Signe de la hiérarchie sociale vietnamienne dans laquelle les militaires ne tenaient pas le haut du pavé, n'étaient admis en audience par l'Empereur que les mandarins militaires des 2 plus hauts grades mandarinaux : les maréchaux ou généraux (mandarins du 1<sup>er</sup> degré de 1<sup>ère</sup> ou 2<sup>e</sup> classe), alors que les mandarins civils étaient admis jusqu'au 3<sup>e</sup> degré inclus, sur un total de 9 degrés. Les armes, comme en Occident, cèdent le pas à la toge. La base de l'armée étaient composée (comme sous l'Empire Romain du 1<sup>er</sup> au 4<sup>e</sup> siècle) de *décuries*, soit 10 hommes. Un régiment aux 18 et 19<sup>e</sup>s siècles avait la taille d'un bataillon de nos jours, soit environ 500 hommes.

Et la solde ? Elle était réglée une fois l'an ; à cette occasion, le soldat recevait en plus 1 coupon de coton et 1 coupon de soie. Et le 1<sup>er</sup> jour du Têt, il recevait un plat de poisson et de riz spécialement préparé : le « rata » de luxe pour la fête...



Chef de régiment brandissant un « Mao Tiết » (porte-respect de l'Empereur)

Dès le début du 19<sup>è</sup> siècle, les éléphants militaires devinrent moins indispensables. C'est que l'artillerie lourde avait fait son apparition. Mais ce n'est qu'en 1885, lors d'un combat à Sơn Tây, que l'on vit la dernière charge au combat d'éléphants militaires qui détruisirent un mur que l'artillerie n'avait pas pu réduire. (3).

## TACTIQUE

Comme pour tout pays en guerre, la stratégie avait pour but de défaire l'ennemi par tout moyen, et on l'a vu au début de ce texte. Mais la tactique, lors d'une bataille ou d'un combat, imprimée dans les traités vietnamiens d'art militaire, était multiforme. Un exemple : lors d'une siège, les troupes vietnamiennes n'assiégeaient un lieu que par 3 côtés sur quatre, car il fallait laisser systématiquement une porte de sortie au sens propre de l'expression, sinon les assiégés se battraient jusqu'à la mort, d'où des pertes lourdes chez les assiégeants. Ce cas arriva pour le siège de Qui Nhơn au tout début du 19<sup>è</sup> siècle, où les troupes des Nguyễn n'ayant pas de porte de sortie se battirent à mort face aux forces Tây Sơn les assiégeant.

## LES FORTIFICATIONS

Jusqu'à la fin du 18<sup>è</sup> siècle, l'architecture militaire était d'essence chinoise : une forteresse était surtout un quadrilatère aux murs épais, avec ou sans artillerie. Les Français au service de Gia Long introduisirent l'architecture militaire à la Vauban, dont il reste encore des sites entiers au Viet Nam. Même la citadelle actuelle de l'ancienne capitale impériale, Huê, est de type Vauban, avec des saillants se protégeant les uns les autres par des tirs croisés, du moins à l'origine. La photo aérienne de la citadelle de Thanh Hóa à droite prise par l'Aéronautique Militaire de l'Indochine dans le premier tiers du 20<sup>è</sup> siècle le montre de façon éloquent.



## LA VALEUR MILITAIRE

Les compte-rendus militaires français du 19<sup>è</sup> siècle l'attestent largement : l'armée vietnamienne savait se battre. Cette armée qui a systématiquement battu ou rejeté les Chinois à partir du 10<sup>è</sup> siècle, a écrasé les Siamois maintes fois au début du 19<sup>è</sup> siècle. C'est la raison pour laquelle les Français ont failli quitter définitivement d'abord la Cochinchine en 1864 (d'où l'ambassade conduite par Phan Thanh Giản pour racheter les provinces vietnamiennes perdues, sans succès), puis l'Annam et le Tonkin à l'époque de Hàm Nghi, en 1883 : leurs pertes et les frais devenaient intenable, et l'Assemblée Nationale française avait voulu voter une résolution de retrait définitif des troupes, résolution « noyée » quelques mois plus tard par le clan parisien pro-colonial.

C'est le poids terrible de la technologie moderne occidentale qui a défait l'armée vietnamienne dans la 2<sup>è</sup> moitié du 19<sup>è</sup> siècle, ainsi que la stagnation intellectuelle sous l'effet du confucianisme. Notons pour finir que par le système de la rotation des soldats-cultivateurs, le Viet Nam avait disposé de troupes de caractère national bien avant le 18<sup>è</sup> siècle, période où ce caractère national venait seulement d'apparaître en Europe avec les guerres napoléoniennes. C'est ce caractère national qui a finalement survécu, et les noms donnés au 20<sup>è</sup> siècle aux armées vietnamiennes nordistes et sudistes l'ont attesté : *quân đội nhân dân* (armée populaire) pour les Nord-Vietnamiens, *quân đội quốc gia* (armée nationale) pour les Sud-Vietnamiens. Et ce sentiment national des troupes vietnamiennes a permis de battre- encore une fois - les Chinois en 1979.

G.N.C.D.

**Sources** : Collection du BAVH (en particulier le R.P. L. Cadière dans « Les éléphants royaux » et « Notes sur le corps du Génie annamite »), EFEO (Ecole Française d'Extrême Orient, en particulier les travaux de L. Bezacier et H. Maspéro) – Site Internet des Missions Etrangères de Paris

**Iconographie** : Service de l'Aéronautique Militaire de l'Indochine, et BAVH

**Renvois** : (1) lire [http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm81/gm81\\_NguyenTriPhuong.pdf](http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm81/gm81_NguyenTriPhuong.pdf) (2) : Chiffres de L. Bezacier, in BAVH

(3) Rapport du général Prudhomme, cité par L. Bezacier